

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-676-Tirer-le-fil-a-reprendre.html>



I.D n° 675 : Tirer le fil à reprendre les mémoires

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 26 février 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Alors que nous restions sous le charme des poèmes d'Alma Mater (Polder n° 167), et ses accents de conte ou de complainte, **Albertine Benedetto**, avec *Le présent des bêtes*, aux éditions [Al Manar](#), nous ramène à une réalité plus cernable. Et l'on mesure encore davantage combien les poèmes inspirés par les gravures de Nathalie Prats étaient un moment très particulier dans la démarche de la poète. Elle est ainsi de ces auteures qui, donnant à chacun de leurs livres successifs un objectif différent, savent varier leur écriture. Dans ces proses du *Présent des bêtes*, objets et personnages, à l'instar des *bancs du Parc des Sources, à Vichy*, sont *toujours prêts à jouer une saynète*, suggérant le plus souvent en écho les images d'un passé personnel ou d'une émotion collective encore vive.

Cette capacité à se renouveler, Albertine Benedetto l'évoque à sa manière : *Tous les jours je m'enfante*, écrit-elle dans ce poème intitulé *Ordinaire*, où elle précise au final, avec une juste goutte d'ironie : *Tous les jours j'apprends à vivre au milieu des hommes, plus souvent à côté. Un pas de travers et me voilà entre les bras d'un réverbère - pardon, monsieur. Quand il sourit, je le reconnais.*

Le lecteur s'interroge longtemps sur le titre de ce recueil, jusqu'à s'apercevoir qu'il ne fait que reprendre celui de la troisième et dernière partie, où l'on croise en effet vaches et libellule, hirondelle et moineaux : *Il ne faut pas oublier les oiseaux*, nous est-il soufflé. Cela me semble malgré tout la partie la moins marquante, même si la continuité est assurée avec les deux précédentes à travers la forme poétique, une prose ciselée qui offre en la circonstance une série d'instantanés de carte postale.

On sera davantage sensible à cette fascination d'Albertine Benedetto pour *Ce qui reste* (titre de la deuxième partie), tant des objets que des hommes : c'est d'un oeil bienveillant et attendri qu'elle observe, *vaillantes sur leurs bancs, les mémés jacassantes et sourdes* ; et ses pas nous conduisent volontiers au cimetière, à la déchetterie, chiner le long d'un vide-grenier (quatre fois !), tout lieu où elle excelle à *tirer le fil à reprendre les mémoires* : *ici, restes exhumés, mis à l'encan comme une pacotille sans gloire privés de châsses pour rehausser leur mystère et émouvoir la foi, livrés aux mains curieuses du chaland* ; là,

Les poupées Barbie jetées en vrac sur le sol émeuvent bien davantage (...) Nos mains de fillettes les ont habillées, déshabillées, tordues dans des positions invraisemblables d'un amour féroce. Elles nous appartenaient passionnément, jusqu'à en perdre la tête, arrachée remise en un rien de temps. Plus tard, nous serions aimées comme elles, à corps perdus, prêtes à assouvir les fantasmes que nous avons déjà vécus, à dix ans.

Mais aussi, par deux fois, la mémoire déborde, avec violence et une puissance inattendue, qui donnent à ce livre tout son prix : une première fois, à *la Déchetterie*, alors que *la fourche va chercher les derniers rameaux de laurier au fond de la remorque renversée*, reviennent et *montent les noms chantants de Katyn et de Babi Ya, venus de ces matins glacés à trembler nus avant de basculer*. Une seconde, avec ce terrible texte intitulé *Oncle Bachar*, dont il me suffit de noter l'ouverture pour suggérer le ton général :

Les ogres modernes dépècent les enfants à la première page du journal. Image qui épouvante, des petits cadavres sages bien en rang. L'orient se désenchante.

I.D n° 675 : Tirer le fil à reprendre les mémoires

PS:

Repères : Albertine Benedetto : [Le présent des bêtes](#). Dessins : Henri Baviéra. Ed. Al Manach (96, bd. Maurice Barrès - 92 200 Neuilly) 60 p. 15Euros.

Du même auteur : [Alma Mater](#). Eaux-fortes de Nathalie Prats. Préface de Nicole Drano-Stamberg. Collection Polder. 6Euros (à l'adresse de la revue Décharge, 4 rue de la Boucherie - 89240 - Eglény). Abonnement à *Polder* : [ici](#).

Rendez-vous : Albertine Benedetto sera en lecture mardi 14 mars au théâtre d'Aurillac, dans le cadre des *Moments poétiques*, animés par le poète Jean-Louis Clarac.